Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Paula COSSART, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 325 p. ISBN :
978-2-7535-1191-0. 22 euros.

François Dubasque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4610>

DOI : 10.4000/rh19.4610

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 216-217

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Dubasque, « Paula COSSART, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4610>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Paula COSSART, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation* (1868-1939)

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 325 p. ISBN : 978-2-7535-1191-0. 22 euros.

François Dubasque

RÉFÉRENCE

Paula COSSART, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation* (1868-1939), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 325 p. ISBN : 978-2-7535-1191-0. 22 euros.

- 1 Cet ouvrage de Paula Cossart, maître de conférences en sociologie à l'université Lille III, est issu d'une thèse de doctorat de science politique dirigée par Michel Offerlé (Paris I). Il illustre, avec ceux d'Olivier Ihl sur *Les fêtes républicaines* (1996), Danielle Tartakowsky sur *Les manifestations de rue* (1997), Nicolas Mariot sur *Les voyages présidentiels* (2006), ou encore Vincent Robert sur *Le temps des banquets* (2010), le renouvellement des approches sur les modalités de l'action politique et sur les formes de mobilisation publique. Politistes et historiens de la période contemporaine replacent ainsi la pratique électorale et les mécanismes de la communication politique au cœur de leurs préoccupations. C'est par le biais d'une socio-histoire de la réunion politique que Paula Cossart aborde ces thèmes et s'interroge sur le statut des débats publics au sein du régime représentatif et sur la mise en scène du politique au tournant du XIX^e siècle et du premier XX^e siècle. À travers trois séquences chronologiques, depuis les dernières années du Second Empire jusqu'à la fin de la Troisième République, elle souligne l'importance de la réunion dans la culture politique républicaine mais aussi son caractère évolutif. D'abord conçue comme une école de formation civique, elle se mue progressivement en action de propagande à visée partisane.

- 2 Se fondant sur un corpus de sources variées : presse, rapports préfectoraux et policiers, enquêtes parlementaires, tracts, affiches, brochures et autres ouvrages politiques, l'auteur met tout d'abord en évidence l'apparition d'une nouvelle culture politique bouleversant les formes traditionnelles de conflits qui traversent la société. Elle s'attache à montrer de quelle manière les républicains ont cherché à créer les conditions d'une propagande politique respectueuse du régime démocratique afin d'éviter heurts et manifestations violentes. La loi du 30 juin 1881 relative à la liberté de réunion instaure ainsi des garde-fous pour lutter contre toute forme de violence. Elle est complétée par la mise en place d'un cérémonial solennel et public. Point d'orgue de la campagne électorale, les réunions publiques mettent face à face les candidats selon le principe du débat contradictoire, ce qui leur confère un succès d'audience assuré. Selon une formule inspirée du débat parlementaire, un bureau composé du président et de ses assesseurs est élu, le tour de parole entre les différents orateurs est réglé d'avance tandis qu'un « ordre du jour de confiance » ou une résolution peuvent être votés en fin de réunion. En pratique, l'éloquence joue un rôle primordial : il faut savoir mettre l'auditoire de son côté et répondre aux éventuelles tentatives de déstabilisation. À l'instar d'un Gambetta dont on vante le talent oratoire, le candidat doit par ailleurs être capable de susciter des émotions.
- 3 Avec les lois de 1868, 1881 et 1907 sur lesquelles l'auteur s'est penchée, l'instauration progressive d'un cadre légal reflète donc une volonté de socialisation politique et témoigne de l'importance que revêt pour les républicains la codification des différentes formes de mobilisation publique afin de moraliser la vie politique. Or, si la lutte politique moderne laisse apparaître une certaine rationalisation des pratiques électorales, elle n'a pas pour autant enterré l'expression conflictuelle de la société. La campagne électorale constitue un temps et un espace politique dans lesquels se cristallisent de nombreuses tensions dès lors qu'elle consiste, afin de rallier le maximum de suffrages, à mobiliser et mettre en compétition des hommes (candidats, militants, électeurs), des organisations (partis, associations), des ressources matérielles, des signes politiques et outils de propagande. Certains débatteurs, comme les bonapartistes Joseph Lasies et Paul de Cassagnac élus dans le Gers, sont connus pour leur attitude tapageuse. Dès lors, la violence plane sans forcément éclater mais une réunion politique peut rapidement se transformer en bousculade. Dans l'arsenal d'instruments de propagande dont disposent les républicains à la fin du XIX^e siècle, sans doute faudrait-il à cet égard distinguer, davantage que ne le fait Paula Cossart, congrès, conférences contradictoires et réunions publiques. Dans le camp républicain, la réunion d'un congrès permet, avant le déclenchement de la campagne proprement dite, de désigner les candidats dans une sorte de primaire où théoriquement tout citoyen a la possibilité d'exprimer ses préférences. De nombreux exemples de « congrès républicains » montrent pourtant que ce type de manifestation peut devenir source de conflit lorsque la procédure d'investiture répond à un plan combiné à l'avance par les caciques locaux.
- 4 Certains bouleversements survenus dans le jeu politique peuvent être considérés soit comme des freins à l'entreprise républicaine de pacification des mœurs politiques, soit comme des facteurs de nouveaux types de conflits. L'apparition de nouvelles formes d'action collective à la fin du XIX^e siècle met en cause les fondements de la politique républicaine. Privilégiant une stratégie de rupture, le syndicalisme d'action directe ou les différents courants nationalistes préfèrent effectivement donner priorité à la

contestation sur la compétition électorale. L'activisme des ligues, fait d'agitations organisées, d'échauffourées, de manifestations violentes visant à intimider les adversaires politiques, affaiblit considérablement la conception de la réunion comme lieu d'apprentissage du débat. Il marque au contraire le passage dans l'ère des rassemblements de masse, comme on le voit dans les années 1930.

- 5 Selon Paula Cossart, la bipolarisation croissante de la vie politique et la structuration des partis politiques modifient en profondeur le rôle des réunions publiques en les transformant en démonstrations de force à visée partisane. Il convient toutefois de ne pas exagérer la rapidité de cette transition, ni de la généraliser : même dans les années 1930, l'emprise partisane reste toute relative. De fait, il existe une grande diversité des situations régionales entre la métropole et les colonies, l'éloquence méridionale et l'effervescence de la capitale, la ville et la campagne. Les formes de mobilisation publique sont sujettes autant aux circonstances locales qu'aux répercussions d'événements nationaux. Ces nuances n'en soulignent que davantage le difficile exercice de synthèse historique qu'a réussi l'auteur. À travers l'examen minutieux de la nature et des mécanismes du *meeting* politique, son travail constitue un apport important à l'histoire politique de la Troisième République.